

Der Luftteater – Théâtre en l'Air



LE BONHEUR JUIF

Nouvelle production du Théâtre en l'Air/ Der LuftTeater

Rafaël Goldwaser / conception et mise en espace, comédien

Mariette Feltin / conception et mise en espace, mise en image

Marine Goldwaser / clarinette, flûte

Charles Rappoport / violon, mandoline

David Lefebvre / Cymbalum

Jean-Gabriel Davis / Piano

Synopsis du projet

La nouvelle création du **Théâtre en l'Air/ LuftTeater** pour l'année 2014 est un spectacle commémoratif basé sur un ciné concert klezmer.

Quatre jeunes musiciens vont redonner un nouveau souffle au film **Le Bonheur juif**, un des fleurons du cinéma yiddish soviétique des années 20, qui met en scène Menakhem Mendl, un personnage créé par le grand écrivain yiddish Sholem Aleykhem. Ce personnage qui incarne un « Luftmensch », un « Homme de l'air », est devenu un archétype de la culture juive diasporique.

En préambule au ciné concert, un parcours visuel, musical et théâtral permettra au public de vivre quelques moments clés du contexte historique dans lequel le film a été réalisé.

Ce projet s'inscrit dans un projet à long terme du Théâtre en l'Air sur la mémoire de la culture yiddish en URSS.

Le film

« Le Bonheur juif » a été réalisé par Aleksei Granowski, également fondateur et directeur du Théâtre d'Etat juif de Moscou. Le film conte les mésaventures du rêveur Menakhem Mendl qui ne recule devant aucun métier pour gagner sa vie et obtenir son « bonheur juif », soit un morceau de viande pour shabbat. Il est incarné par Solomon Mikhoels, le grand comédien yiddish de l'époque. Les intertitres sont d'Isaac Babel, un grand écrivain juif soviétique, lui aussi assassiné par Staline le 27 janvier 1940.

Le film est sorti en Russie le 12 novembre 1925.

Le Contexte historique et culturel

En Janvier 1952, les riches archives du Théâtre d'Etat juif de Moscou, le GOSET, premier théâtre juif subventionné de l'histoire, sont détruites au cours d'un incendie mystérieux.

Cette destruction n'est qu'une nouvelle étape dans l'anéantissement de la culture yiddish et des institutions en langue yiddish qui avaient fleuri durant les années 1920 et 1930.

Sept mois plus tard, les plus grands écrivains, dramaturges et poètes yiddish, et les acteurs associés au GOSET sont éliminés avec d'autres grandes figures du judaïsme soviétique.

Shlomo Mikhoels, l'acteur principal du film « Le Bonheur juif », qui fut un temps directeur du GOSET et nommé à la tête du Comité Anti-fasciste* par Staline avait déjà été éliminé le 13 Janvier 1949.

Cette destruction devait signer l'éradication de l'un des épisodes les plus remarquables et novateurs de la vie culturelle, moderne et séculaire juive. Mais le GOSET de Moscou était si populaire, si exemplaire et d'une richesse culturelle si intense que les agents staliniens n'ont pas réussi à l'effacer totalement de nos mémoires.

A l'époque du Théâtre d'Etat juif moscovite, de 1919 à 1949, des centaines de milliers de spectateurs se sont précipités dans son local de la rue Malaya Bronnya. Environ 80% du public ne connaissait pas la langue du *shtetl* et avait besoin de synopsis des pièces traduits en russe. La qualité artistique de ce théâtre attirait aussi un public non juif. Quelques 600000 spectateurs ont vu « Le roi Lear » dans sa version yiddish en 1935.

Sous la direction de Granowski, fondateur de ce théâtre et également réalisateur du film « Le Bonheur juif », les comédiens Schlomo Mikhoels et Benjamin Zuskin sont devenus des stars reconnues de la scène moscovite, dont les interprétations ironiques et novatrices étaient imitées par une bonne partie de la population. Dans le foyer du théâtre, le public pouvait acquérir des cartes postales, des disques, des livres, traces de cette effervescence qui faisait

revivre de façon théâtrale le monde du *shtetl*, la bourgade juive d'Europe de l'est.

La dimension picturale des mises en scène en Granowski - avec des scènes très expressives de foules dansantes sur un fond de décor très moderne - était largement appréciée de par le monde.

Tous étaient émerveillés par la magie de Granowski !

Freud et Einstein admiraient ce Juif assimilé qui avait forgé un vocabulaire théâtral nouveau, inspiré de la soit disant sous-culture des juifs d'Europe de l'Est.

Le peintre Marc Chagall lui-même a participé de ce renouveau intellectuel et artistique du lendemain des révolutions de 1917. Sa première grande réalisation pour le théâtre fut l'ensemble des panneaux qui décoraient le *GOSET*, la première et la plus aboutie de ses collaborations avec le théâtre. Il y a peint sa vision panoramique d'un théâtre yiddish qui est en définitive un théâtre de la vie. En marquant de son sceau la scène et la salle, l'artiste matérialisait les réflexions de Meyerhold sur le théâtre total. Ses décors étaient un véritable manifeste culturel et esthétique. Le *GOSET* était d'ailleurs appelé la « Boîte à Chagall ».

Tous ces trésors ont été ensevelis durant des décennies, et n'ont refait surface qu'après l'ère soviétique.

Le film « Le Bonheur juif » appartient à la période de transition du cinéma soviétique. On n'y trouve pas cette part de composante de propagande indispensable au film soviétique. Le thème n'y est pas aiguisé socialement. Mais ce qui nous frappe et nous touche dans ce film est sa dimension ethnographique très prégnante. A vouloir faire revivre un monde déjà en voie de disparition, à cause de l'assimilation, avant qu'il ne soit totalement éradiqué par la Shoah, Granowski et Mikhoels immortalisent un monde dont les images, reconstituées, resteront à jamais gravées dans notre mémoire. Granowski nous offre les rares images de la misère juive de l'époque du tsar et du judaïsme en terre russe, filmées avec une grande précision. Le film témoigne aussi de l'ébauche d'un burlesque yiddish qui aurait dû s'épanouir dans l'est de l'Europe, et dont nous trouvons un prolongement après-guerre dans le cinéma américain avec Woody Allen, Elliot Gould ou Adam Sandler.

Même si venant du monde théâtral, Granowski n'a pas encore assumé toutes les ressources du cinéma dans ce film, il comptait « réaliser un film juif grandiose » avec Mikhoels, la grande vedette du théâtre yiddish et les intertitres de ce film muet écrits par la sensation littéraire de l'époque, Isaac Babel, dont le nouveau livre, *Cavalerie rouge*, venait d'être publié dans deux traductions yiddish concurrentes, signe de la vitalité de cette langue et de cette culture à cette époque. A l'exception du *Dibbouk* le grand film yiddish de 1937, jamais un film juif n'aura réuni autant de talents.

Et quand on sait ce que sont devenus ces talents à la fin du règne de Staline, ce film prend une valeur toute singulière, dont nous tenons à témoigner en introduction au film. Par-delà le plaisir procuré par le film et son accompagnement musical, nous aimerions que notre spectacle provoque un intérêt, une curiosité pour cette langue et cette culture, promue puis éradiquée de façon brutale par le régime soviétique, que les spectateurs y apprennent des choses qu'ils ne savaient pas. En préambule au ciné concert, et pour lui donner toute sa mesure, nous souhaitons ouvrir un espace de curiosité au spectateur, pour donner place à la transmission de cette histoire brisée en plein essor.

La conception musicale



Pour accompagner le film, le choix du répertoire musical se portera de façon axiomatique sur le «klezmer»: cette musique des baladins juifs d'Europe de l'est est originellement reliée à l'univers du *shtetl* et à la langue yiddish; elle prend sens autant qu'elle en donne aux images d'un monde yiddish dans la Russie tsariste dont le film se fait témoin.

Le choix se portera donc sur des pièces musicales contemporaines du film, issues de collectages ou d'enregistrements des années 20 et 30, pour constituer un matériau de base à la création musicale.

L'idée cependant n'est pas d'adapter une succession de pièces au déroulement du film, mais de faire «parler» ce film à travers son accompagnement sonore: la préférence pour du bruitage, de l'improvisation, un extrait musical ou du silence, le choix d'un propos musical, d'une présence sonore plus ou moins forte sur certaines scènes sont autant d'outils de mise en valeur de l'image, et dont l'influence est fondamentale: l'univers sonore suggère un sens de lecture au film.

Ce matériau musical et sonore sera donc travaillé «à l'image», de façon à l'appropriier à elle, selon les circonstances des situations et du propos à l'écran.

Les intentions musicales seront de souligner les aspects comiques, apporter plus de compréhension au déroulement de l'histoire, caractériser les différents personnages et souligner les différents états d'âmes par lesquels passe le *luftmentsh* Menakhem Mendl.

L'idée est de proposer une vision parfois littérale, collant au propos, mais parfois plus humoristique, en s'autorisant une certaine prise de distance. Le choix d'une interprétation presque symbolique sera également envisageable pour certains passages éloquents du film.

Cette «bande originale» instantanée sera un savant mélange entre mélodies juives, improvisations contemporaines et compositions de l'instant.

L'univers sonore conservera un caractère traditionnel, propre au style klezmer, auquel l'instrumentarium, étant adapté à ce style, permettra de rendre dignement hommage.

LES ARTISTES

Marine Goldwaser



Marine Goldwaser

Musicienne éclectique, Marine chemine entre théâtre musical, musiques improvisées et traditionnelles. Membre de de plusieurs ensembles en tant que clarinettiste et flûtiste, elle est régulièrement sollicitée pour participer à des projets de musique klezmer. Elle poursuit également un projet de recherche autour des flûtes traditionnelles roumaines en lien avec la musique klezmer au CNSM de Lyon.



Charles Rappoport

Charles commence le violon classique, et se forme en jazz au Centre de Musique de Didier Lockwood et au klezmer et musiques d'Europe de l'est . Il intègre le groupe *Klezmer Kaos* en 2007 et co-fonde le groupe *Shpilkes* en 2010. En 2009, il participe aux bandes originales des films *Serge Gainsbourg, vie héroïque*, et *Le Chat du Rabbïn* de Joan Sfar, puis d'un documentaire, *N'oubliez-pas que cela fut* de Stéphan Moskowicz.



David Lefebvre

Titulaire d'une licence de musicologie, David entre en tant que musicien dans le monde du théâtre en travaillant avec la Compagnie *Création Éphémère* basée à Millau, puis avec le *Théâtre Beliashe* à Aurillac.

Participant à divers spectacles comme musicien de scène, il approfondit la pratique de divers instruments (guitare, bouzouki, petit cymbalum, chant) ainsi que la composition.

Il participe à divers groupes dont le style reste en lien avec les musiques de l'Europe de l'Est et le klezmer, en particulier *Glik* (Saint Etienne).



Jean-Gabriel Davis

Pianiste autodidacte, Jean-Gabriel fréquente le milieu de la musique klezmer depuis plus de dix ans. Il a joué entre autres avec les groupes *Klez'Manne* et *Shpilkes*, et a accompagné la chanteuse Milena Kartowski. Il travaille aujourd'hui sur un projet de yiddish rock. Depuis quatre ans Jean-Gabriel apprend également la langue yiddish."

Mariette Feltin,

réalisatrice et scénographe vidéo. Sa collaboration avec le Théâtre en l'Air a débuté en 2002 avec le festival « Entre marteau et faucille, vie et destin de la culture yiddish en URSS », qui s'est déroulé du 9 au 12 novembre.

Rafaël Goldwaser,

acteur de théâtre yiddish, co-directeur du Théâtre en l'Air/Der LufTeater depuis sa création.

MOTIVATION

Rafaël Goldwaser

Pendant notre dernière Université d'été de yiddish, qui s'est déroulée pendant 2 semaines du 22 Juillet au 2 Août, nous avons eu la chance d'accueillir 4 musiciens klezmer, boursiers, venus de 4 coins de France. Chacun d'eux dirige un groupe klezmer.

Motivés, bien sûr, par l'envie de l'étude de la langue, ils nous ont fait entendre leur talent pendant nos ateliers de danse klezmer et de chansons yiddish, et pendant nos petites fêtes.

L'idée m'est venue de monter un ciné-concert avec ces 4 jeunes klezmerim (musiciens klezmer) sur la base du film yiddish muet de 1925, réalisé en Union Soviétique avec un des plus grands comédiens yiddish : Shlomo Mikhoels, qui fut lui aussi, après Granowski, le directeur du légendaire théâtre yiddish d'Union Soviétique, le GOSET. Lui, le pilier de la culture yiddish en Union soviétique, qui avait été à la tête du « Comité antifasciste », et qui a été assassiné par Staline comme beaucoup d'autres artistes et intellectuels du monde yiddish fleurissant de l'Union Soviétique !

Shlomo Mikhoels incarne dans ce film muet le personnage légendaire de Menahem Mendl - le luftmentsh - un rêveur qui a plus de sens intellectuel que de sens pratique. Menakhem Mendl, qui est la création du génial Sholem Aleykhem, est devenu l'archetype du Luftmentsh ; on dit : « Il est un Menakhem Mendl » comme on dit : « C'est un Don Quichotte ». En yiddish, Menakhem Mendl est un synonyme du Luftmentsh - d'où notre choix d'appeler notre compagnie « Le Théâtre en l'Air/Der LufTeater ».

Le Luftmentsh est aussi synonyme de rêveur. On le voit souvent chez Chagall qui a placé ses personnages dans l'air, et donné ainsi une expression picturale du monde du shtetl et du caractère volatile du monde yiddish. Pas de racines dans la terre, mais dans l'air, dans la spiritualité et non pas dans la matérialité !

Le juif diasporique - spécialement à Kiev - n'avait pas le droit de travailler la terre.

Pour travailler théâtralement le personnage de Menakhem Mendl il faut d'abord éliminer l'élément terre de son corps et tendre le plus possible à une légèreté aérienne.

Dans le film on peut observer dans la gestuelle trouvée par Mikhoels son identification avec la lettre YUD .



Cette lettre représente un petit point dans l'espace (le rétrécissement divin), origine de toutes les autres lettres hébraïques. Et sa forme qui ressemble à un S était sans doute un des choix de l'identification corporelle de ce comédien génial. On remarquera aussi qu'il se tient souvent sur ses orteils en minimisant le contact avec le sol, et tout son corps prend la forme de la lettre YOD, qui est aussi une flamme, qui frétille. Mikhoels, fiévreux, comme s'il se tenait sur un tas de charbons ardents, spécialement quand il s'agit de répondre à un policier ! Ses yeux regardant vers le haut tandis que son corps se plie en arrière.

A chaque époque il y avait un juif médiateur entre le monde du shtetl et l'extérieur, entre le monde juif et celui des goyim. Menakhem Mendl est ce genre de personne, ayant un pied au shtetl et l'autre par-delà la frontière.

Il fournit un maximum d'efforts pour obtenir son gagne-pain, pour lui et sa famille, dans le monde extérieur, un monde qui lui est interdit dans la Russie tsariste. C'est pourquoi son costume doit se composer d'un chapeau melon et d'un costume à la mode des goyim. Sans couper complètement sa barbe, il la « stylise » de façon à ce qu'elle puisse passer dans les 2 mondes. Ses papillotes sont cachées derrière ses oreilles. Ses pantalons, un peu courts (bon marché) soulignent aussi son côté aérien. Il se promène toujours avec un mouchoir contre

le mauvais œil et son parapluie à la main, étant toujours dehors et devant être prêt pour une pluie éventuelle.

Il sait lire et écrire et a un minimum de connaissance religieuse. Il doit pouvoir se débrouiller en plusieurs langues. Il est une sorte de magicien de la communication.

Sans être fanatique, il est observant.

Cette gamme d'éléments spécifiques s'observe dans le film qui est basé sur l'œuvre de Sholem Aleykhem. Mikhoels nous présente un Menakhem Mendl exemplaire et unique. Nous ne le retrouverons jamais dans un autre document aussi vivant.

En honneur de ce grand acteur, de ce grand théâtre, de cet énorme univers, j'ai envie de monter ce ciné-concert klezmer et de donner le goût de ce qui a été perdu, et que je m'obstine vouloir retrouver, moi qui suis aussi un grand rêveur.

Ce ciné-concert donnera lieu aussi à une nouvelle création musicale klezmer qui sera enregistrée et filmée pour faire un nouveau CD et DVD afin de pérenniser un petit morceau de ce que Staline et d'autres ont essayé d'anéantir.

Plus que ça, avec Mariette Feltin, nous imaginons un web-documentaire à dimension patrimoniale sur la tragédie de la culture yiddish en URSS, qui prolongera la commémoration que nous avons créée au cours de notre festival « Entre marteau et faucille » de 2002, et qui élargira cet espace de curiosité inauguré avec ce ciné concert klezmer commémoratif.

Mariette FELTIN et le Théâtre en l'Air

Ma première collaboration avec le Théâtre en l'Air remonte à novembre 2002, à l'occasion du Festival « Entre Marteau et Faucille », vie et destin de la culture yiddish en URSS. L'association, voulant garder une trace du travail de mémoire conséquent fourni pour convoquer une destruction peu connue, m'avait demandé de filmer une trace des différents spectacles, concerts et conférences de cette manifestation très dense. Ce fut pour mon équipe et moi-même une occasion inattendue de découvrir une culture inconnue jusque-là, son ampleur, ses rêves, ses désillusions, et son destin tragique en URSS. Et de la découvrir dans ma propre ville, grâce à un groupe de personnes dévouées à la transmission de cette mémoire, qu'ils voulaient faire connaître et garder vivace.

Je me suis dès lors passionnée pour cette culture et sa littérature, écrite par des auteurs qui l'ont fondée en élisant le yiddish, alors considéré comme un « jargon », comme langue d'écriture. Abandonnant des langues au prestige et à la dignité établis (la langue du pays où ils sont établis, ou l'hébreu) pour la langue gueuse, la seule que parle véritablement le peuple, ils ont fait entrer le « peuple » dans les œuvres pour le critiquer et lui faire prendre conscience de son archaïsme et de sa nécessité de modernisation. Cette langue des pauvres et des faibles s'est mise à représenter un lien d'identité qui a remplacé progressivement celui de la religion dans une société en voie de laïcisation, dans une réinvention de la tradition, et non dans son prolongement. En effet, loin de la culture folklorisant véhiculée par les stéréotypes, la culture yiddish est au contraire le résultat d'un acte volontariste d'émancipation, à dimension sociale et politique, et cela m'a semblé important à transmettre. Le film *Le Rêveur*, que j'ai découvert à cette occasion, ainsi que l'œuvre dont il est issu, s'inscrivent totalement dans cette démarche.

Ce faisant, j'ai également découvert les liens de cette culture avec le BUND, l'Union générale des ouvriers juifs de Russie, Pologne et Lituanie, cette organisation socialiste et laïque qui a permis aux Juifs d'Europe de l'Est d'émerger des ghettos, d'être fiers de leur identité et de leur culture. Les masses laborieuses juives d'Europe orientale ont pris conscience de leur identité de classe en s'identifiant à cette langue, méprisée à l'époque tsariste (celle où se déroule l'action du Bonheur juif), qui occupe la même position qu'eux dans le

spectre social. Le Bund a fortement contribué à la révolution d'octobre, révolution célèbre dont nous parlent nos manuels scolaires sans jamais que cet aspect-là soit évoqué. Quant à la suite de cette histoire, qui s'est très mal terminée, nous l'avons déjà évoquée dans ce dossier.

Cette rencontre a été le début d'une collaboration intermittente avec le Théâtre en l'Air. Dès 2003, la compagnie m'a demandé de concevoir et de réaliser des images pour la pièce *Le Sacrificateur* mis en scène par Jean-Jacques Mercier et jouée par Rafaël Goldwaser, sur la base d'une nouvelle de Isaac Bashevis Singer, un des rares continuateurs de cette littérature après-guerre. A la lecture de ce texte peu connu de Singer (prix Nobel de littérature en 1978), j'ai ressenti une étrange familiarité. Avec mon médium, l'image, j'ai immédiatement souhaité transposer cet univers avec la sensation qu'il nous parlait de façon très directe aujourd'hui, loin de toute dimension folklorisante.

La figure de l'homme de l'Air, du Luftmensch, incarnée par Mikhoels dans *Le Bonheur juif*, celle qui a inspiré son nom à la compagnie, m'a d'emblée touchée, au point de me donner envie de réaliser un film documentaire, *L'Homme de l'Air*, directement inspiré de cette figure du judaïsme diasporique, qui symbolise la tragique mais souriante légèreté de l'exil. La pensée juive laisse deviner la possibilité d'un homme qui pourrait être sans pesanteur mais non sans possessions.

En 2008, j'ai conçu puis coréalisé avec Patrick Floch la scénographie du spectacle en yiddish sous-titré en français « **La métamorphose d'une mélodie** » de l'écrivain yiddish Peretz. J'ai pu exploiter de façon plastique cette idée qui m'intéresse beaucoup dans la culture juive d'une réinvention permanente de la tradition. Loin d'être une création ex nihilo, l'invention fait du nouveau avec l'ancien, sans figer pas le passé, sans folklore et sans nostalgie. C'est pourquoi j'ai souhaité utiliser pour le traitement vidéo des châles de prière, comme surface de projection souple. Ce support traditionnel devenait un potentiel projectif très fort, le passé devenant l'imaginaire du conteur. Ces châles de prière devenaient ainsi des « ready made » à la fois transgressifs et des surfaces de transmission d'une tradition toujours à réinventer. Ce spectacle non folklorisant a été sélectionné au festival Fringe de **New York** l'été 2010, au Théâtre yiddish de New York, en automne 2010, au Festival de **Sao Paulo** la

même année, au Festival de théâtre yiddish de **Montréal**, en juin 2011, et au Festival de Dresde, en novembre 2011.

Lorsque Rafaël Goldwaser m'a parlé de son envie d'un ciné concert klezmer, connaissant toute l'histoire qui a permis à ce film d'exister, ainsi que celle du destin tragique de son comédien principal, j'ai immédiatement pensé à la nécessité de pouvoir offrir ce ciné concert en le contextualisant, en donnant quelques clés du contexte historique dans lequel il s'inscrit, afin de donner envie au spectateur d'en connaître plus.

J'aimerais que ce projet s'inscrive dans ce projet plus vaste qui me tient à cœur depuis longtemps, d'un travail de commémoration visuel autour de cette période. En effet, J'ai depuis longtemps l'idée de réaliser un film autour du yiddish en URSS, et les possibilités offertes par le web documentaire m'incitent à aller dans cette direction.